

**L'influence de Leo Frobenius,(1873-1938) Ethnologue
Allemand sur les Peres de la Negritude**

Amina BEKKAT
Université de Blida

Abstract

L'influence de Leo Frobenius, ethnologue allemand sur les pères de la négritude

On attribue généralement à Hérodote la paternité lointaine de l'ethnologie mais c'est seulement à partir du XIXème siècle qu'elle s'est constituée en tant que discipline. La situation était favorable. L'heure était aux grandes conquêtes coloniales et la découverte de l'Autre prêtait à de nombreuses analyses souvent tendancieuses et réductrices parfois impartiales et généreuses.

Bien que le colonialisme allemand n'ait duré qu'une trentaine d'années, il a suscité une littérature qui ne manque pas d'intérêt et surtout des travaux d'ethnologues comme ceux de Leo Frobenius (1873-1938) qui ont marqué les jeunes intellectuels africains en mal d'identité. Ceux-ci ont trouvé dans ses approches des raisons de s'enorgueillir de leur appartenance culturelle et raciale. Le mouvement de la négritude était né.



Le Discours Ethnologique

Comme il y a des hommes - hyènes et des hommes panthères, je serai un homme juif un homme cafre.

Un homme hindou de Calcutta.

Un homme de Harlem qui ne vote pas.

L'homme famine, l'homme insulte, l'homme torture on pouvait le saisir le rouer de coups... le tuer parfaitement le tuer sans avoir de compte à rendre à personne.

Un homme juif.

Un homme cafre

Un chiot.

Un mendigot....

Aimé Césaire Cahier d'un retour au pays natal.

Les termes anthropologie et ethnologie sont employés indifféremment. On a coutume d'associer désormais l'ethnologie à l'anthropologie sociale et culturelle qui, selon la définition de l'Encyclopaedia Universalis, est l'étude de la vie en société :

Elle s'attache à l'étude systématique des comportements sociaux de l'homme tels qu'ils apparaissent à l'observateur dans les différentes sociétés et cultures.¹

On attribue à Hérodote la paternité lointaine de cette science mais c'est à partir du XIX^{ème} siècle qu'elle s'est constituée en tant que discipline.

Avant que l'ethnologie n'émerge et que ne se constitue un champ scientifique dévolu aux sociétés traditionnelles, il y eut d'abord les récits de voyage et les expositions d'objets exotiques. Tous ceux qui se sont intéressés à l'Afrique étaient d'abord des voyageurs, c'est à dire selon l'analyse de Mudimbe dans *L'autre face du royaume*², des observateurs qui auraient eu la chance de voir des pays et des peuples inconnus de leurs lecteurs restés chez eux :

(Ce sont) des hommes qui, sans nécessairement se lier, s'ouvrent à autre chose ; théoriquement à une manière différente de voir, du fait qu'ils sont en perpétuelle mouvance (...)Le voyageur est celui qui, du fait d'une

¹ Encyclopaedia Universalis. Entrée ethnologie.

² V.Y. Mudimbe, *L'autre face du royaume*. Lausanne, L'âge d'homme, 1973, p. 37.



certaine distance prise par rapport à un environnement physique, intellectuel ou spirituel s'engouffre dans un ailleurs. En retour, pour avoir entrevu un autre univers, le voyageur se considérera généralement comme pouvant avec compétence, émettre et développer un discours original sur cet univers. Dans la majorité des cas, ce discours sera présenté par son auteur et perçu par les non-voyageurs, ceux qui sont restés chez eux, comme connaissance.

C'est en cela que tient la pertinence de son discours, il est le seul à avoir vu et approché, il peut donc, au gré de son humeur, interpréter librement un univers et lui donner les couleurs surgies de sa propre pensée, comme il peut faire œuvre de scientifique et rechercher des normes de rigueur. Les lecteurs à qui il rend compte, sont influencés par des relations qui sont parfois pure fantaisie et qui, en outre, sont fortement marquées par l'idéologie du moment.

L'Européen a d'abord parlé

avec curiosité et mépris des sauvages qu'ils soient noirs, jaunes ou rouges. Tout au plus s'attendrissait-il sur le bon sauvage, personnage né dans sa sentimentalité sur lequel il plagiait quelques couleurs exotiques ou personnages qu'il construisait d'après les récits extraordinaires des voyageurs.³

Ces relations avait pour but principal de raconter l'autre, de mesurer l'écart qui en séparait le narrateur, et enfin de lui permettre de se dire et de s'autoanalyser à travers la recherche de la différence. Les primitifs sont étudiés avec beaucoup d'attention. Ils sont nommés, classés, étiquetés et jugés par des missionnaires et des marchands. Ils sont silencieux, alors il est permis de tout dire à leur sujet. Ils renvoient à un lieu imaginaire, ils cristallisent les terreurs et les fantasmes et décrivent un paysage

³ Georges Balandier. *Le noir est un homme*. Présence africaine n°1 nov-déc. 1947, p.31
Le premier numéro de la revue marque un moment important de ce débat. D'ailleurs un ouvrage a été consacré à la participation de la revue à cette problématique. *The surreptitious Speech*. Présence Africaine and the politics of otherness. 1947-1987. Edite par V. Y. Mudimbe. university Chicago, Press. Chicago and London, 1992.



apocalyptique. Avec la Traite, le sauvage ne sera plus seulement objet d'étude, il deviendra objet de commerce, marchandise. Le processus de réification atteindra son point le plus extrême.

Mais c'est dans le secret des cabinets de travail plutôt que sur le terrain que l'ethnologie se constituera en discipline. On connaît le mot célèbre de Levi-Strauss dans *Tristes Tropiques*⁴ " Je hais les voyages et les explorateurs. "

De quoi décourager

tous les aventuriers en mal d'exotisme ! Et pourtant les observations dites de terrain, ce que l'on appelle ethnographie, ont eu un rôle important dans la constitution d'un savoir anthropologique⁵.

L'approche des autres va passer par plusieurs étapes. Le XIX^{ème} siècle, à la suite du XVIII^{ème} siècle devait reproduire le mythe du bon sauvage. Les noirs encore proches de la nature étaient bons et innocents. S'ils commettaient certains excès parfois réprouvés par la morale de l'époque, ou enviés par ceux qu'un rigorisme social condamnait à une conduite irréprochable, la faute en revenait à la nature qui les accablait et ne leur laissait aucune chance. Après 1848 et l'abolition définitive de l'esclavage, la perception va changer.

*L'infériorité que l'on avait pu attribuer aux contraintes d'un système amoral va pouvoir, avec l'abolition, être postulée comme une caractéristique génétique. De pitoyable victime, le noir deviendra ce grand enfant que la France et son administration coloniale auront pour vocation de civiliser.*⁶

Marqués d'une bienveillance condescendante ou bien d'un mépris irréfléchi, les récits qui en parlent sont tous empreints d'un sentiment de supériorité. Les mieux disposés continuent à véhiculer l'image réconfortante pour le lecteur européen, de la prééminence de la civilisation occidentale. Ainsi le destinataire du récit, le public occidental, pouvait éprouver des sentiments de crainte et d'étonnement sans que soit ébranlée

⁴ Claude Levi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.

⁵ Même si les expériences de terrain se révèlent cruelles et bien souvent décevantes.

⁶ Léon-François Hoffmann, *Le nègre romantique*, in Notre librairie Numéro 90, Images du noir dans la littérature occidentale, p.39.



sa confiance en sa propre culture. C'était pour lui un dépaysement à moindre frais.

Tous ces textes, malgré leur parti pris, rendaient possible la constitution d'un savoir sur l'homme. La culture européenne se trouvait confrontée à d'autres modes de vie. La situation colonisatrice fut un moment particulier de ce contact :

L'ethnologie ne prend ses dimensions propres que dans la souveraineté historique - toujours retenue mais toujours actuelle - de la pensée européenne et du rapport qui peut l'affronter à toutes les autres cultures comme à elle-même.

Le contact va se faire de façon brutale dans la violence et le sang, mais l'exploration des autres cultures va servir en fait de révélateur. Ce miroir tendu à l'autre va aider à se redéfinir soi-même. L'anthropologie sociale ou ethnologie va évoluer en fonction des différentes théories qui vont l'inspirer. Plutôt intuitive, elle va se modifier sous l'influence du positivisme jusqu'à devenir fonctionnaliste

Anthropologie et colonialisme^x :

C'est avec la décolonisation qu'est apparue " la situation coloniale de l'anthropologie⁹ ". Celle-ci avait servi de caution à l'entreprise impérialiste. Les sociétés " dites primitives " devant être soumises puisqu'elles étaient incapables de se gérer elles-mêmes.

Le bon sauvage du XVIII^{ème} siècle avait une vie naturelle qui lui permettait une excellence morale . Mais, très vite dès la fin du XIX^{ème} siècle avec l'introduction du concept de primitif, la perception de l'autre va changer :

Le thème de la douce et indolente béatitude du sauvage laisse la place à un stéréotype qui fera fortune tout au long

⁷ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p.388

⁸ Titre du livre de Gérard Leclerc dont nous allons nous servir pour cette analyse.

⁹ Ibidem, p.10



de l'ère coloniale : celui de la paresse des primitifs due à une nature exubérante.¹⁰

Cette description embrasse tout le continent.

Ainsi trouve-t-on sous la plume d'un religieux, l'abbé Burzet étudiant la région d'Orléansville en Algérie (El-Asnam puis aujourd'hui Chlef), ces caricatures grossières. Il décrit les désastres de l'Algérie (sauterelles, famine, choléra, tremblement de terre) et les conséquences terribles sur la population.

Les ravages que l'épidémie (de choléra) fit au sein des tribus furent immenses. Il n'y a pas lieu de s'en étonner lorsqu'on connaît la triste existence de ce peuple dégénéré (...) Ils boivent fréquemment de l'eau croupie, presque infecte, pour s'éviter la fatigue d'aller quelques pas plus loin en chercher de la meilleure. (p.62).

et plus loin :

La paresse est un vice dominant de l'Arabe. Ce vice se traduit dans tous ses actes. Pour ne pas se fatiguer à porter les morts trop loin, il y a des cimetières partout... (p.68)

Si l'Arabe fait jamais une révolution, à coup sûr, ce ne sera pas pour réclamer le droit au travail. Il est essentiellement paresseux...¹¹. (p.89)

On trouve ailleurs des descriptions de nudité indécente :

Ses vêtements tombaient en lambeaux et cachaient à peine son sexe. (p.77)

de cannibalisme :

Les assassins avaient mangé ce qui restait du cadavre. (p.93)

L'absence de tout sens moral qui leur fait manger de la chair humaine. (p.98)

Et enfin des pratiques de sorcellerie et de fétichisme :

¹⁰ Ibidem. p.17

¹¹ in *Histoire des désastres de l'Algérie 1866-1867-1868*, par l'abbé Burzet, curé de Chebli, membre de l'association scientifique de France. Alger Imprimerie centrale Algérienne, 1869.



D'une confiance stupide envers leurs marabouts, les Arabes dans les maladies ont recours à ces espèces de prêtres, presque sans croyances et sans culte, dont plusieurs ne doivent leur réputation de très grande sainteté, qu'au dérangement de leurs facultés intellectuelles. (p.62)

Nous retrouvons dans ces extraits d'un texte resté inconnu et qui, malgré ses prétentions, n'a aucune valeur scientifique, les arguments essentiels des premières descriptions : nudité, cannibalisme, paganisme. Les indigènes n'ont aucune décence et aucun sens moral. C'est à peine s'ils peuvent être considérés comme des hommes.

Il nous a paru intéressant de montrer comment ces premières approches offrent toujours au lecteur la même représentation de l'Autre avec les constantes : nudité, cannibalisme, paganisme. Ces sociétés sont, selon la théorie évolutionniste, une première étape. Elles représentent un état antérieur du développement humain.

Ainsi va s'étayer au fil des relations la théorie anthropologique de la culture primitive. Elle va servir à cautionner l'idéologie du colonialisme qui comme le note Gerard Leclerc est¹² " un messianisme moralisant et "scientifisant", ce dernier terme soulignant les prétentions de la plupart de ces ouvrages d'amateurs, qui ont cependant contribué à la constitution d'un "savoir" sur l'Afrique.

Les exemples que nous avons cités plus haut illustrent parfaitement comment s'est élaboré ce discours fondé sur une vision binaire du monde. Aux Arabes la paresse, l'indigence mentale et matérielle la superstition et même l'anthropophagie et, par contraste, aux peuples européens toutes les vertus opposées. Ce type de description est fréquent et s'applique à tout le continent. Ainsi apparaît le modèle idéologique véhiculé par le petit ouvrage de l'abbé Burzet et de tant de missionnaires de l'époque. Le primitif est païen (donc amoral/mauvais) nu (comme un enfant) et anthropophage (comme un animal). La civilisation occidentale doit en faire un bon chrétien, soit un être civilisé. A travers ce schéma simpliste et dichotomique fait d'oppositions allait naître ce que Mac Gaffey appela la

¹² Gérard Leclerc, opus cité, p.34



phase mythologique de la colonisation¹³. Il déplorait que beaucoup de travaux soient en fait des oeuvres d'amateurs comme les relations faites par l'abbé Burzet. Ces études, bien que d'une qualité douteuse sur le plan scientifique, ont cependant contribué à asseoir une connaissance anthropologique. Cette société barbare et primitive, il était du devoir de l'homme blanc de la transformer à l'image de sa propre société. Il se croyait donc investi d'un lourd fardeau selon les termes de Rudyard Kipling.

Le texte exotique domine au XVIII^{ème} siècle, il complète la classification des Lumières sur les peuples et les civilisations. Au XIX^{ème} siècle, une idéologie de la conquête apparaît dans les récits des explorateurs, les théories des anthropologues et l'implantation de la politique coloniale¹⁴.

Cette perception de la différence a été construite au cours des siècles par les nombreux discours élaborés. Les Grecs et les Romains ont eu une influence certaine sur cette approche de l'étrangeté.¹⁵

Retenons l'importance de la maîtrise de la langue dans toute société. Dans le contexte de la colonisation, parler la langue de l'autre est essentiel pour faire entendre sa voix et celle de son peuple dans les métropoles.

¹³William Mac Gaffey (1981) . *African ideology and belief: a survey*. African studies review 24 (2/3). in Mudimbe op. cité. p.64

¹⁴ D'après Mudimbe. op. cit., p.69. Cette perception de la différence a été construite au cours des siècles par les nombreux discours élaborés. Les Grecs et les Romains ont eu une influence certaine sur cette approche de l'étrangeté. Les premiers étrangers représentés par la mythologie sont des femmes, les Danaïdes, descendantes d'Io. Celle-ci était aimée de Zeus et avait été transformée en vache par la jalousie d'Héra. Ses filles refusèrent d'épouser leurs cousins les Egyptiades et fuirent pour leur échapper. Elles finirent par les assassiner. Seules deux d'entre elles refusèrent de le faire. Le même sujet est repris dans la pièce d'Eschyle *les suppliantes*. C'est l'aspect politique religieux et juridique qui est ici évoqué. On sait le rôle dévolu dans la cité grecque au barbare. Pour ce qui est de l'étymologie de ce mot, il semble avoir été forgé à partir d'onomatopées significatives. Bla-bla. Encore au Ve siècle, le terme s'applique aux Grecs comme aux non-Grecs, ceux qui ont un parler lourd et incompréhensible. La philosophie grecque attachait une importance considérable au logos. Aussi tous ceux qui ne le maîtrisaient pas étaient-ils rejetés. D'où sans doute l'origine de ce terme.

¹⁵ D'après Julia Kristeva. *Etrangers à nous-mêmes*, Fayard 1988. Gallimard. Folio essais. p.63 et sq.



Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale¹⁶ et les atrocités commises par des Européens au nom d'une prétendue supériorité raciale que la perception de l'Autre va changer. L'ethnologie se remet en question.

*L'ethnologie paraît, en effet, se renouveler : des raclures méthodologiques, une allure plus souple et plus légère, un regard nouveau, donnent l'air d'une reprise, d'une nouvelle genèse.*¹⁷

Les Africains eux-mêmes, n'y reconnaissent plus les lignes de force de l'orthodoxie raciste. Les cultures africaines paraissent avoir acquis des lettres de noblesse. L'Occident donne à l'Afrique une nouvelle image d'elle-même. Mais Mudimbe se montre sceptique sur "cette science renouvelée".

*Les traits naguère négatifs, absurdes, sont devenus blancs et pertinents : les normes fléchies ou cassées ont été reconstituées, les traditions et les littératures orales déformées ou ignorées, en tout cas, vouées au dépérissement, sont célébrées, recueillies ou même étudiées en vue de leur réinjection dans la société.*¹⁸

Ce jugement est sévère car on trouve déjà dans les travaux faits avant 1940 une certaine bonne foi et un désir d'objectivité. Prenons pour exemple l'ouvrage de Maurice Delafosse intitulé *Les Nègres*¹⁹ publié en 1927 où l'on trouve des jugements plus nuancés.

L'ignorance de beaucoup de populations noires n'est pas notablement plus accentuée que celle de beaucoup de populations rurales de l'Europe. (p.10)

¹⁶ Il y eut certains exemples avant cette période qu'il serait intéressant de relever. Ainsi Eugène Daumas dans *Moeurs et coutumes de L'Algérie* (Sindbad, 1988) dont Abdelkader Djeghloul commente les écrits dans une longue introduction intitulée *Il faut relire Daumas* : "L'essentiel de son propos consiste dans un travail de subversion tranquille des catégories de l'épistémé coloniale. Cette entreprise dépasse d'ailleurs peut-être les intentions de son auteur. En tout cas, elle fait surgir par touches plus ou moins nettes, les éléments d'un espace d'investigation scientifique, celui d'une anthropologie et d'une histoire différentielles des sociétés méditerranéennes largement débarrassées de l'eurocentrisme qui continue à hanter la recherche universitaire française récente." (p.20)

¹⁷ V.Y. Mudimbe, *L'Odeur du père*, Paris, Présence Africaine, 1982, p.133.

¹⁸ Mudimbe, *Ibid.*, p. 133.

¹⁹ Maurice Delafosse, *Les nègres*, Paris, Rieder, 1927.



N'oublions pas non plus que des systèmes d'écriture complètement originaux ont été inventés de toutes pièces, en dehors de toute influence extérieure, par des populations nègres de l'Afrique. (p.11)

Avant l'introduction de l'islamisme et à plus forte raison, avant toute intervention européenne, les nègres avaient su parvenir à un degré de culture suffisant pour constituer des Etats stables, parfaitement comparables à bien des points de vue aux Etats orientaux et européens de la même époque. (p.21)

Il est curieux de constater que des peuples réputés ignorants et barbares ont trouvé un moyen de suppléer à l'absence de bibliothèques, en entretenant par(mi eux des générations successives de livres vivants, dont chacune à l'héritage qu'elle a reçu de la précédente. (p.70)

Il y a dans ces exemples, une volonté de rester impartial et autant qu'on en peut juger, à travers des fragments de texte, une objectivité scientifique.

Et pourtant tous les travaux des ethnologues que l'on a souvent disqualifiés au nom d'une idéologie jugée raciste et eurocentriste ont influencé de façon indéniable beaucoup d'auteurs africains. Etude après étude, c'est tout un savoir sur le continent qui s'est constitué et qui a souvent servi de référence à certains Africains qui croyaient pourtant s'en démarquer. Ainsi les pères de la négritude, Senghor, Césaire, Damas, sont Français de formation. Malgré les revendications qui s'expriment et les traces de leur éducation familiale et de la vie au Sénégal ou aux Antilles, ils restent très influencés par les descriptions des ethnologues.

Ces mémoires ramènent parfois le cri à la lettre, l'obligeant à redoubler un autre texte, comme l'indiquent notamment les appels de Senghor à l'espace de son enfance qu'éclaire l'écriture des ethnologues qui le lui ont fait découvrir ; ou encore, les haies qu'érigait Damas, dès ses premiers poèmes, entre l'obscénité de la civilisation européenne et le ravissement de la vie nègre, et qui s'inscrivaient dans le texte social de la normalité bourgeoise occidentale transplantée dans les " Isles ".



Césaire à travers la description des Antilles qu'il donne dans *Le Cahier*, reprend les poncifs de la littérature exotique pour les inverser. Ainsi se crée un jeu complexe de miroirs idéologiques et l'on ne sait plus très bien qui regarde et qui est regardé. On citera aussi, comme le relève Mudimbe, les liens étonnants qui unissent Senghor à Frobenius dont il préface l'ouvrage²⁰.

*Ceux-ci (les ethnologues) le ramènent à l'Afrique, mais à une Afrique mythique qu'il contemple avec des yeux neufs ; il pense y lire le lieu qui conserve la parole de son père, de ses ascendants et de la nature de son enfance, alors que ce qui lui est offert est une construction savante.*²¹

De même Alioune Diop consacre l'œuvre du R.P. Tempels en la préfaçant et annonce "l'aliénation du nègre, s'il ne se ressaisit pour vivre ses valeurs telles que le livre du P. Tempels les présente."²²

Le premier numéro de la revue *Présence Africaine* parue fin 1947 associait les noms de TH. Monod, M. Griaule, G. Balandier à Senghor, Alioune Diop, B. Dadié etc. D'ailleurs, les noms de Th. Monod et M. Leiris figuraient dans le comité de patronage de la revue. C'est significatif d'un état d'esprit particulier. On voit que l'image qui avait été renvoyée aux Africains n'avait pas toujours été positive. Le complexe d'infériorité fut inculqué à des générations d'Africains formés à ces études européocentristes.²³ Il n'était pas aisé après ces longues années de retrouver un sentiment de fierté légitime et de se préparer à un renouveau culturel. Cela fut rendu possible par les ethnologues eux-mêmes dont les analyses s'étaient affinées et parmi eux Leo Frobenius.

²⁰ Préface de L.S. Senghor à Léo Frobenius 1873-1973. Franz Sieiner Verlag Gmbtt, 1973, p.XI. Cité par Mudimbe in *L'Odeur du père*, op. cit. p 133

²¹ Ibid. p. 133.

²² Ibid. p. 131.

²³ On peut se reporter à ce sujet au célèbre livre d'Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Paris, ou bien aux livres de Frantz Fanon



L'apport de Leo Frobenius:

Trois jeunes étudiants africains se trouvaient à Paris pour poursuivre leurs études. Il s'agissait de Léopold Sedar Senghor, poète de grand talent, futur président du Sénégal et futur académicien, Aimé Césaire, martiniquais futur maire de Fort-de France et lui aussi poète immense influencé par le surréalisme et Léon Gontran Damas poète guyanais. Les trois jeunes gens avaient beaucoup lu et appris, ils avaient été formés à l'école de la contestation des Afro-américains, ils avaient forgé leurs armes dans des revues qui paraissaient à Paris dans les années 40 et enfin ils avaient trouvé dans les oeuvres de certains ethnologues des analyses propres à leur rendre leur fierté d'Africains.

Frobenius fut très tôt passionné par la recherche ethnologique et préhistorique. Entre 1904 et 1935, il dirigea douze expéditions en Afrique noire. Le problème de l'origine et de la nature de la culture se trouve au centre de son oeuvre. Il met en oeuvre le concept de Kulturkreis (aire culturelle). Son but est d'élucider la nature de la culture qu'il conçoit comme un être vivant. Son centre spirituel est la paideuma. L'ouvrage de Frobenius, *Histoire de la Civilisation africaine*²⁴ fut lu et commenté par les Africains de Paris et devint pour beaucoup leur livre de chevet car il revalorisait un passé prétendu sans intérêt.

A sa lumière se dissipaient les tares injustement attribuées à la race noire: peuple sans histoire, mentalité primitive, idolâtrie, fétichisme... A ces slogans, Frobenius répondait qu'à la fin du Moyen-âge, les premiers voyageurs européens découvraient dans l'ancien Royaume du Congo²⁵:

*Une foule grouillante habillée de soie et de velours, des grands états bien ordonnés, et cela dans les moindres détails, des souverains puissants, des industries opulentes. Civilisés jusqu'à la moelle des os!*²⁶

²⁴ Le titre en allemand est *Kulturgeschichte Afrikas: Prolegomena zu einer historischen Gestaltlehre*, Zurich, 1933

²⁵ Ce royaume comportait une partie de l'Angola et une autre du Congo français.

²⁶ Frobenius, op.cit. p. 14



Quant aux peuples de l'Afrique de l'Ouest démembrés ensuite par la traite, ils présentaient la même organisation. Frobenius lui-même lorsqu'il pénétra en 1906 dans le royaume du Kassaï -Sankuru²⁷, trouva:

*Des villages dont les rues principales étaient bordées de chaque côté, pendant des lieues, de quatre rangées de palmiers, et dont les cases chacune de façon charmante, étaient autant d'oeuvres d'art. Aucun homme qui ne portât des armes somptueuses de fer ou de cuivre, aux lames incrustées, aux manches recouverts de peaux de serpent. Partout des velours et des étoffes de soie. Chaque coupe, chaque pipe, chaque cuiller était un objet d'art parfaitement digne d'être comparé aux créations du style roman européen, les gestes, les manières, le canon moral du peuple entier depuis le petit enfant jusqu'au vieillard, bien qu'ils demeurassent dans des limites absolument naturelles, étaient empreints de grâce et de dignité...*²⁸

Frobenius retrouve des traces de cette culture dans l'Afrique entière. Ainsi pour la première fois, un savant occidental reconnaît non seulement qu'il y avait une civilisation mais que haute était sa valeur tant sociale qu'artistique. Il lui donne ses lettres de noblesse en la faisant remonter au berceau de la culture²⁹

Césaire et Senghor dévorèrent ce livre avec passion et leur gratitude envers celui qui leur avait rendu leur dignité d'hommes noirs apparaît dans leurs

²⁷ Région du Congo, comprise entre les rivières Kasai et Sankuru :

²⁸ Frobenius, op.cit.p.15

Il ne s'agit pas de vérifier l'exactitude des faits rapportés. Bien souvent on a pu contester les recherches de ce grand ethnologue. Ainsi dans l'article intitulé *Les premiers résultats de la mission Frobenius* qui relate la mission dirigée par celui-ci en Algérie durant le premier semestre 1914, l'auteur de l'article, E.F. Gautier, critique le peu de sérieux des enquêtes menées sur le terrain et va jusqu'à taxer l'ethnologue allemand de charlatanisme.in *Revue Africaine*.Numéro 62, année 1921. O.P.U. Alger. 1986.

Ce qui nous importe c'est l'impact que ces lectures eurent sur ces jeunes lecteurs venus d'Afrique.

²⁹ Lilyan Kesteloot, *Les écrivains noirs de langue française*, Université libre de Bruxelles, 1963



écrits. Ainsi on trouve dans le fameux pamphlet de Césaire, *Discours sur le colonialisme*:

*Hein, vous savez qui c'est Frobenius? Et nous lisons ensemble: "Civilisés jusqu'à la moëlle des os! L'idée du nègre barbare est une invention européenne' Le petit bourgeois ne veut plus rien entendre; D'un battement d'oreilles, il chasse l'idée."*³⁰

Ainsi dans les descriptions de l'ethnologue allemand, les jeunes Africains avaient trouvé des raisons de s'enorgueillir de leur passé et de contester toutes les descriptions destinées à les asservir et à les diminuer. Aimé Césaire devait lui rendre un hommage encore plus vibrant dans sa revue *Tropiques*. Suzanne et Aimé Césaire reproduisirent dans leur revue des passages entiers de l'ouvrage de Frobenius.³¹

C'est dire l'importance de cet ethnologue pour les Africains et Martiniquais de Paris, dans leur quête hypertrophiée d'identité.

On sait que Senghor, Césaire et Damas ont été à l'origine du concept de négritude qui fleurit à Paris dans les années 50 sous la plume féconde de ces poètes de talent. On sait que ce concept devint très vite dangereux et fut traité de "racisme antiraciste" surtout par les écrivains anglophones qui ne se reconnaissaient pas dans ce culte exacéré du moi qui semblait exclure tous les autres.

On retiendra pourtant que, malgré les griefs qui ont été faits à Frobenius sur ses théories souvent contestées et l'imprécision de ses enquêtes, il a été à l'origine d'une rupture épistémologique ainsi que le précise Mudimbe dans son ouvrage *The Invention of Africa*.³² Le premier il parla de *Genèse africaine*, African genesis, pour montrer comment l'idée de l'Afrique avait été construite récit après récit par les penseurs occidentaux. Il disqualifia également les récits de voyage jugés exagérément détaillés.

³⁰ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955. p.30

³¹ Suzanne Césaire, *Léo Frobenius et le problème des civilisations in Tropiques*, n° 1, avril 1941.

³² V.Y. Mudimbe, *The Invention of Africa*, Gnosis Philosophy and the order of Knowledge, London, James Currey, 1988



C'est grâce à lui et à un autre penseur d'origine africaine celui-là Edward Blyden, que dans les années 20 on put parler des idéologies de l'existence, de la subjectivité, et de l'altérité.

Il avait donné aux Africains meurtris par des années de colonisation et de dépersonnalisation, la fierté d'être eux-mêmes et ce faisant il leur avait ouvert la voie vers les revendications culturelles annonciatrices des combats politiques.

Bibliographie:

Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*. Paris, Présence Africaine, 1955.

Delafosse, Maurice, *Les nègres*, Paris, Rieder, 1927.

Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

Frobenius, Leo, *Kulturgeschichte Afrikas: Prolegomena zu einer historischen Gestaltlehre* Zurich, 1933, (traduction française, Histoire de la civilisation africaine, Paris, Gallimard, 1936.

Frobenius, Leo, *African Genesis*, New York, Stackpole sons, 1937;

Hoffmann, Léon-François, *Le nègre romantique*, in Notre Librairie, Numéro 90.

Kesteloot, Lilyan, *Les écrivains noirs de langue française*, Université libre de Bruxelles, 1963.

Leclerc, Gérard, *Anthropologie et colonialisme*, Paris, Fayard, 1972.

Levi- Strauss, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955

Mudimbe V.Y., *L'autre face du royaume*, Lausanne, L'âge d'homme, 1973.

Mudimbe, V.Y., *L'odeur du père*, Paris, Présence Africaine, 1982.

Mudimbe, V.Y. *The invention of Africa*, Gnosis, philosophy and the order of knowledge. Bloomington, Indiana University Press, 1988.

The surreptitious speech, Présence Africaine and the politics of otherness, 1947-1987, édité par V.Y. Mudimbe, University Chicago Press, Chicago and London, 1992.

